

LA QUERELLE DES MOINES BOUDDHISTES  
DE KAUSĀMBĪ

Parmi les innombrables épisodes de la vie du Bouddha contés par les textes canoniques anciens, il en est un qui se distingue de tous les autres par son caractère insolite. Alors que, dans tous les autres récits où le Bienheureux se trouve opposé à d'autres hommes pour des raisons quelconques, il sort aisément vainqueur de ce différend pour sa plus grande gloire et pour l'édification de ses disciples, il doit ici s'avouer vaincu. Plus étrange encore, ses adversaires sont des moines bouddhistes et non pas des brahmanes ou des ascètes hétérodoxes auxquels ses succès portent ombrage. De plus, il ne s'agit pas d'un épisode insignifiant, conté brièvement par un ou deux textes seulement, mais bien d'un fait narré longuement et en détail par plusieurs récits. Enfin, ces derniers appartiennent à des sectes antiques très différentes les unes des autres, ce qui conduit à penser qu'ils dérivent tous d'une même tradition fort ancienne, et par conséquent proche de l'époque où auraient eu lieu les événements en question, dont l'historicité paraît alors assez probable.

Selon cette tradition, une vive querelle aurait surgi parmi les moines vivant à Kauśāmbī et le Bienheureux n'aurait pu l'apaiser, malgré tous ses efforts pour ce faire. Découragé, pratiquement chassé même par ses mauvais disciples d'après plusieurs récits, le Bouddha serait parti chercher au loin le calme de la solitude.

---

\* CNRS (Paris), UA 1058.

On peut donc se demander pourquoi les anciens ascètes bouddhistes, auteurs et fidèles transmetteurs de ces textes, ont jugé bon de conserver avec tant de soin le souvenir d'un fait aussi surprenant, attentatoire en somme à l'autorité et à la gloire de leur Maître pourtant vénéré, ce qui pouvait même inciter plus tard d'autres moines à justifier leurs propres disputes par ce mauvais exemple. Quelles raisons avaient empêché ces ascètes gardiens de l'orthodoxie de montrer au contraire ici, comme partout ailleurs, comment le Bouddha avait résolu sagement et sans difficulté le problème posé par cette querelle, en imposant sa volonté aux coupables grâce à son incontestable autorité.

En cherchant ces raisons, on est vite amené à supposer que la tradition butait ici contre le souvenir d'un fait historique qui avait causé un scandale au sein de la Communauté et fortement frappé l'esprit des anciens disciples, si bien que ce souvenir avait retenu ceux-ci de transformer le récit pour lui donner le caractère édifiant habituel. Autrement dit, il semblerait possible d'atteindre ici un point d'histoire dans la biographie du Bouddha, qui est trop souvent cachée par les voiles épais de la légende. Il était donc tentant de chercher à soulever ceux-ci pour dégager la réalité des faits. Pour cela, il fallait d'abord rassembler tous les documents anciens contenant cet épisode, puis comparer et étudier ceux-ci. Ils comprennent six *sūtra* et quatre textes inclus dans des *Vinaya-piṭaka*:

- A) *Kosambīya-sutta*, *sutta* n. 48 du *Majjhima-nikāya*, édition de la Pali Text Society (= P.T.S.) vol. I, p. 320-325.
- B) *Udāna*, IV, 5, P.T.S., p. 41-42.
- C) *Pārileyyaka-sutta*, *Samyutta-nikāya*, XXII, 81, P.T.S., p. 94-99.
- D) *Skandhamūla-sūtra*, *Samyukta-āgama* en traduction chinoise, édition de Taishō Shinshū Daizōkyō (= T.) n. 99, p. 13c-14b.
- E) *Ārghāyurjātaka-sūtra*, *Madhyama-āgama* en traduction chinoise, T. n. 26, p. 532c-536b.
- F) *Ārghāyuh-sūtra*, *Ekottara-āgama* en traduction chinoise, T. n. 125, p. 626b-630a.
- G) *Vinaya-piṭaka* des Theravādin, *Mahāvagga*, P.T.S., vol. I, p. 337-357.

- H) *Vinaya-piṭaka* des Mahīśāsaka en traduction chinoise, T. n. 1421, p. 158c-161a.
- I) *Vinaya-piṭaka* des Dharmaguptaka en traduction chinoise, T. n. 1428, p. 879b-885a.
- J) *Vinaya-piṭaka* des Sarvāstivādin en traduction chinoise, T. n. 1435, p. 214a-217c.

L'étude de ces dix textes révèle d'abord qu'il existe un grand accord sur les éléments essentiels entre les quatre *vinaya*, mais que les six *sūtra* diffèrent beaucoup les uns des autres, même quand ils appartiennent à une même secte comme les trois récits theravādin, A, B et C. Ces derniers sont en outre bien plus éloignés de la narration du *vinaya* theravādin que celle-ci ne l'est de celles des trois autres *vinaya*.

Il apparaît de plus que ces dix récits traitent de deux thèmes principaux: les inconvénients des querelles entre les moines et les avantages de la solitude ascétique. Ces deux thèmes sont naturellement liés assez étroitement et l'on pourrait penser que le premier fut simplement utilisé d'abord pour introduire le second dans le récit, avant de recevoir ensuite un grand développement dans les deux *sūtra* les plus longs, E et F, puis de devenir le sujet principal des quatre *vinaya*, éclipsant même l'autre presque complètement dans deux de ceux-ci, I et J.

En réalité, chacun de ces deux thèmes semble avoir été traité isolément dans les quatre autres *sūtra*, qui paraissent refléter les premières phases de la formation de la tradition en question.

Ainsi, le *sūtra* A (theravādin) ne souffle mot de la solitude et de ses bienfaits: apprenant que les moines de Kosambī se disputent, le Bouddha les rassemble et leur fait un long sermon décrivant les dangers de la discorde et les avantages de la bonne entente, puis expliquant par quels moyens on peut maintenir celle-ci, nécessaire au salut de chaque ascète. L'épisode est déjà localisé à Kosambī, ville située à 60 Km à l'ouest du confluent du Gange et de la Yamunā. C'était alors une ville importante, capitale du royaume des Vatsa et probablement la cité la plus occidentale où le Bienheureux ait séjourné avec un groupe de ses disciples. Par conséquent, la localisation de la querelle monastique à Kosambī remonte très loin et peut donc avoir pour origine

un fait historique, les moines de cet endroit s'étant fait remarquer par leur discorde. Cependant, celle-ci a pu se produire assez longtemps après le Parinirvāṇa du Bouddha et ce dernier avoir été introduit dans la narration pour tirer de cette situation une leçon édifiante, appuyée sur son autorité. En effet, au contraire de ce que racontent les neuf autres récits, dans celui-ci le Bienheureux ne quitte pas la ville, importuné et découragé par la querelle, mais il réagit aussitôt en Maître du Saṃgha et il adresse aux moines fautifs un sermon qui les réjouit; cela laisse clairement à entendre qu'ils ont été convaincus par les paroles du Bienheureux et se sont donc réconciliés.

Il en va tout à fait différemment des *sūtra* D (sarvāstivādin), C (theravādin) et B (theravādin), qui ignorent tout de la querelle monastique et traitent exclusivement des bienfaits de la solitude. Dans le premier, le Bouddha quitte, sans qu'on en donne la raison, Śrāvastī où il séjournait et il va tout seul au bois de Rakṣita du village de Bhadra, chez les Pañcāla; un peu plus tard, les moines l'y rejoignent et il leur enseigne les éléments capitaux de sa doctrine, sans pour autant faire la moindre allusion aux avantages de l'isolement. C'est le seul de nos dix textes où la scène initiale ne soit pas située à Kauśāmbī/Kosambī, mais à Śrāvastī, capitale des Kosala et résidence préférée du Bienheureux, à 250 km au nord-nord-est de Kauśāmbī.

Le *sūtra* C ne diffère guère du précédent que par quelques détails, dont le premier seul est important: le Bouddha part de Kosambī et non de Śrāvastī, et il se retire au pied du *sāla* Bhadda, à Pārileyyaka. Selon toute apparence, ces deux textes ont pour origine un même récit, qui contenait une seule indication de lieu, à savoir Bhadra/Bhadda, les autres localisations ayant été ajoutées séparément plus tard par les auteurs de ces deux versions. Notons aussi que ni l'un ni l'autre ne fait aucune allusion à la raison pour laquelle le Bienheureux quitte la ville, ce silence reflétant certainement celui de la tradition à laquelle ils se rattachent.

Le *sūtra* B est assez différent des deux précédents, quoiqu'on y trouve plusieurs éléments semblables: importuné par la foule des moines et des laïcs qui l'entourent à Kosambī, le Bouddha part tout seul et se retire à Pārileyyaka, dans le bois de Rakkhita,

au pied du *sāla* Bhadda; il y est rejoint par un éléphant qui, importuné par sa harde, recherche lui aussi la solitude; chacun d'eux vante les avantages de celle-ci, puis le Bienheureux prononce une stance terminale louant le bonheur de l'isolement. Seulement suggéré par les deux *sūtra* D et C, le thème des bienfaits de la vie érémitique est ici l'élément capital du récit et il y est développé en conséquence.

Les deux thèmes sont enfin combinés par les deux derniers *sūtra*, E(sarvāstivādin) et F(mahāsāṃghika). Celui de la querelle est en gros traité de façon semblable dans ces deux textes, dont la première partie a une origine commune évidente: les moines de Kauśāmbī se disputant souvent, le Bienheureux tente de les calmer en leur prêchant la concorde, puis en leur contant la belle légende de Dirghāyus, mais les *bhikṣu* lui conseillent fermement de ne pas se mêler de leurs affaires; comprenant la vanité de ses efforts, le Bouddha quitte la ville. Les deux récits divergent alors complètement, bien qu'ils traitent l'un et l'autre des bienfaits de l'isolement. D'après le *sūtra* E, le Bienheureux se rend au village de Balavalavanaka, où il rencontre le moine Bhṛgu qui y vit tout seul en méditant, pleinement satisfait de sa condition comme il le dit à son Maître; celui-ci va ensuite au bois de Rakṣita, où le rejoint un éléphant qui a quitté son troupeau, et il prononce la stance finale du *sūtra* B; il se rend enfin au bois de Prācīnavamśa-dāya, où vivent en bonne intelligence les moines Anuruddha, Nandin et Kimbila, qui lui expliquent leur mode de vie et reçoivent de lui éloges et sermon. Dans le *sūtra* F, le Bienheureux va tout de suite au pays des Vṛji, où demeurent Anuruddha, Nandin et Kimbila, qui se conduisent en gros comme dans le texte précédent; le général Dirghāyus, homonyme du héros de la légende contée par le Bouddha à la fin de la première partie mais inconnu par ailleurs, arrive alors au même endroit et déclare au Bienheureux, qui confirme ensuite ses propos, que la présence de ces trois ascètes est de grand profit spirituel pour les Vṛji.

Contrairement aux six *sūtra*, les quatre *vinaya* ont une structure fondamentale commune, à laquelle chacun a ajouté séparément des scènes ou des épisodes d'importance secondaire. Il est bien évident qu'ils dérivent d'une même tradition, elle-même étroitement apparentée à celle des *sūtra* E et F. Ils comprennent

deux parties, dont la première est en effet, pour l'essentiel, semblable à celle de ces deux textes. Elle en diffère toutefois par le long développement des scènes initiales, contant la querelle, ou les querelles, des moines de Kauśāmbī et, dans une moindre mesure, les efforts accomplis par le Bouddha pour y mettre fin. La relation détaillée de ces disputes a naturellement pour cause le souci des auteurs, gardiens des règles de la discipline monastique, de décrire clairement et en détail des faits nuisibles à la bonne entente, au bon fonctionnement et à la bonne renommée du Saṃgha bouddhiste, afin de bien mettre en garde les disciples du Bienheureux contre de tels dangers et de leur enseigner comment éviter ceux-ci ou remédier à leurs regrettables conséquences. Au contraire, les auteurs de *sūtra*, chargés de l'enseignement de la doctrine, n'avaient pas les mêmes préoccupations. Dans les récits des quatre *vinaya*, le point de départ est partout la mesure de suspension (*utkṣepaṇa*) infligée à un certain moine, qui conteste le bien-fondé de cette sentence, ce qui entraîne toute une série de disputes. Les textes G et J y ajoutent la narration d'autres querelles indépendantes de la première et de nature différente, qui auraient surgi également dans la communauté de Kauśāmbī. Le reste de la première partie est en gros semblable à ce qu'il est dans les *sūtra* E et F.

La seconde partie n'a rien de commun avec aucun des *sūtra*, excepté quelques épisodes empruntés à ceux-ci et introduits dans les récits des *vinaya* G et H, come nous le verrons. Irrités par les disputes des moines, les laïcs de Kauśāmbī les privent des honneurs et des aumônes habituels, ce qui contraint vite les mauvais *bhikṣu* à partir pour Śrāvastī, où le Bouddha est arrivé entre temps. Apprenant ces faits, les plus éminents représentants des moines, des nonnes, des laïcs hommes et femmes viennent successivement demander au Bienheureux comment chacun de ces groupes devra se conduire envers les mauvais disciples venant de Kauśāmbī. Peu après leur arrivée à Śrāvastī, les moines querelleurs se repentent de leurs fautes auprès de leur Maître, qui les réconcilie facilement alors et leur enseigne comment apaiser une dispute s'il s'en produit une à l'avenir. En somme, le Bienheureux retrouve finalement toute son autorité et obtient une victoire com-

plète sur les fautifs. Tout est donc bien qui finit bien, conformément à l'esprit général de la littérature bouddhique, pour qui le Bouddha est le meilleur des êtres, le plus sage des hommes et doit par conséquent l'emporter sur tous les autres par la toute-puissance de sa raison.

Les *vinaya* G et H se distinguent des deux autres en comptant une ou plusieurs haltes faites par le Bienheureux pendant son voyage de Kauśāmbī à Śrāvastī. Ils s'accordent pour le faire s'arrêter au pied du *sāla* Bhadra/Bhadda, que le premier situe à Pārileyaka, dans le bois de Rakkhita, et le second au village de Pala (?); là, le Bouddha reçoit la visite de l'éléphant, dont la narration se termine par la stance déjà citée par les *sūtra* B et E. On constate une fois de plus l'étroite parenté qui existait entre les Theravādin(G) et les Mahīśāsaka(H). Les premiers ajoutent encore deux autres épisodes au voyage du Bienheureux: l'un au village de Bālakaloṇakāra, où il s'arrête chez l'ermite Bhagu, et l'autre au Pācīnavamsadāya, où il rencontre les moines Anuruddha, Nandin et Kimbila. Le texte theravādin emprunte ici à la tradition suivie par le *sūtra* E(sarvāstivādin) et par le *sūtra* F(mahāsāṃghika), bien qu'ils appartiennent tous deux à des sectes très différentes de la sienne. Les textes G et H sont ainsi les seuls *vinaya* qui traitent vraiment du bonheur de la solitude, sujet qui était l'élément majeur de cinq des six *sūtra*.

Les autres additions et les variantes qu'on peut noter dans les quatre *vinaya* sont beaucoup moins importantes. Dans le texte H, le Bouddha quitte Kauśāmbī pour aller à Vaiśālī et non pas à Śrāvastī, mais il s'agit là d'un simple *lapsus calami*, car on ajoute aussitôt «il demeura au monastère du Jetavana», dont on sait fort bien qu'il se trouvait à Śrāvastī et non à Vaiśālī; du reste, cette erreur est corrigée dans la suite du récit. A la fin de la seconde partie du même texte, c'est Ānanda et non plus Śāriputra qui demande au Bouddha s'il faut héberger les moines de Kauśāmbī qui viennent d'arriver à Śrāvastī: il s'agit là d'une correction de la version antérieure, puisque le logement des *bhikṣu* appartient aux attributions d'Ānanda, assistant majordome (*upasthāka*) du Bienheureux, fonction que n'occupait jamais Śāriputra. Dans le *vinaya* J, le roi Prasenajit et la reine Mallikā remplacent respectivement Anāthapiṇḍika et Viśākhā pour demander au Bouddha

comment les laïcs hommes et femmes doivent se comporter envers les moines de Kauśāmbī; si ce roi et cette reine ne sont pas les meilleurs des fidèles laïcs des deux sexes, bien qu'étant des disciples fervents du Bienheureux, ils sont les souverains des Kosala, dont la capitale est Śrāvastī, où est située cette série d'épisodes. Selon ce même récit, le repentir du moine dont la suspension (*utkṣepaṇa*) est à l'origine des querelles se produit, non pas à Śrāvastī comme le content les trois autres *vinaya*, mais à Kauśāmbī alors que le Bouddha y séjourne lui-même, et cet épisode est en outre dédoublé, servant de partie finale au texte J. Ce sont, semble-t-il, deux versions assez brèves et inconnues par ailleurs du récit principal, très différentes de celui-ci puisque les moines fautifs, loin de résister aux exhortations de leur Maître et de le contraindre à partir, vont d'eux-mêmes se repentir auprès de lui et lui demander conseil. Ne sachant choisir entre les trois versions, ces deux-ci et celle qui est commune à la première partie des quatre *vinaya*, les auteurs sarvāstivādin paraissent les avoir contées les unes à la suite des autres sans se préoccuper de leurs contradictions, comme si une querelle semblable s'était produite trois fois et avait eu des conséquences différentes. Les textes H(mahīśāsaka) et I(dharmaguptaka) se terminent par une conversation entre Upāli et le Bouddha, extrêmement brève dans le premier, mais très longue dans le second, où elle est probablement un développement postérieur; vraisemblablement, il a paru juste à leurs auteurs de faire intervenir Upāli, le grand maître de la discipline monastique, dans la discussion de cette affaire si compliquée et qui faisait courir à la Communauté le terrible danger du schisme (*saṃghabheda*), comme le dit d'emblée Upāli au Bienheureux. Cette addition s'opéra après que les Mahīśāsaka se furent distingués des Theravādin(G) et à plus forte raison des Sarvāstivādin(J), mais avant que les Dharmaguptaka se fussent séparés des Mahīśāsaka.

Ainsi donc, le thème de la querelle monastique s'est nettement développé dans les quatre *vinaya*, au point d'éclipser même complètement celui des avantages de la solitude dans deux de ces textes, I et J. Cela se comprend bien, puisque la discorde surgie dans la communauté de Kauśāmbī faisait planer sur tout le Saṃgha la grave menace d'un schisme, alors que les bienfaits de la vie érémitique ne pouvaient guère toucher que les ascètes iso-



lément, dans leurs efforts personnels pour atteindre le *nirvāṇa*. Autrement dit, le thème de la discorde des moines était par essence un sujet de discipline (*vinaya*) et celui des avantages de la solitude un sujet de doctrine, donc de *sūtra*. Dans les trois *sūtra* où l'on trouve le premier (A, E et F), il n'est qu'une introduction, une « occasion » (*nidāna*), plus ou moins développée il est vrai, au second thème, tandis qu'il a éliminé celui-ci en grande partie dans deux *vinaya*, G et H, et presque entièrement dans les deux autres, I et J.

On peut émettre des hypothèses vraisemblables sur l'origine et l'histoire de la tradition relative à la querelle des moines de Kauśāmbī en examinant les relations existant entre nos dix textes. Voici donc les étapes de cette tradition que l'on peut, semble-t-il, retrouver par cette méthode:

1) *Sūtra* A et D, indépendants l'un de l'autre, le premier situé à Kauśāmbī et contant la querelle des moines, l'autre localisé à Śrāvastī et traitant du bonheur de la solitude.

2) *Sūtra* B et C, exposant ce dernier thème, mais situés tous les deux à Kauśāmbī comme tous les textes suivants, et comprenant en outre l'épisode du *sāla* Bhadra comme le *sūtra* D.

3) *Sūtra* E et F, qui combinent les deux thèmes, mais en utilisant celui de la discorde comme introduction à l'autre, et qui ajoutent, soit l'épisode du *sāla* Bhadra seulement, soit celui-ci et deux nouveaux, localisés à Balavalavanaka et au Prācīnavamśadāya.

4) Les quatre récits de *vinaya*, qui reprennent la première partie des deux *sūtra* E et F, mais en la développant considérablement, puis content la venue des moines de Kauśāmbī à Śrāvastī, la conduite des moines et des laïcs de cette ville à leur égard et enfin l'apaisement de la querelle, l'ensemble ne traitant guère que le thème de la dispute; cependant, les textes H et surtout G insèrent, entre les deux parties principales et communes aux quatre *vinaya*, un ou trois épisodes vantant les bienfaits de la vie érémitique et empruntés aux traditions représentées par les *sūtra* B, E et F, voire C et D.

Cela ne signifie cependant pas que chacun de nos dix textes ait été fixé dans la forme où il nous est parvenu à l'époque corres-

pendant à chacune de ces quatre étapes, mais qu'il fut alors figé pour l'essentiel, malgré les additions et modifications secondaires qui y furent apportées par la suite et même beaucoup plus tard, jusqu'à ce qu'il fut enfin mis par écrit vers le début de notre ère.

Il est bien difficile d'ailleurs de déterminer la chronologie de ces diverses étapes de développement. Cependant, nous possédons un indice qui semble permettre de donner un *terminus ab quo* à la dernière. En effet, le *Vinaya-piṭaka* des *Mahāsāṃghika*, conservé en traduction chinoise (T. n. 1425), ne fait pas la moindre allusion à la querelle des moines de Kauśāmbī. On peut donc en déduire que la tradition représentée par les quatre autres *Vinaya-piṭaka* et qui raconte cette dispute s'est formée ou fut reconnue comme canonique après le schisme qui sépara les *Mahāsāṃghika* des *Sthavira*, d'où sortirent plus tard les *Theravādin*, les *Mahīśāsaka*, les *Dharmaguptaka* et les *Sarvāstivādin*. Le récit primitif de la querelle, dont dérivent aussi les *sūtra* E et F, peut ainsi s'être formé au plus tôt à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sous le règne de Candragupta Maurya ou celui des derniers Nanda. Cela signifie que cette tradition n'a aucune valeur historique, puisqu'à cette époque le Bouddha avait disparu depuis longtemps. Il se peut toutefois que, quelques dizaines d'années après le Parinirvāṇa, les moines de Kauśāmbī se soient faits remarquer par leur nature querelleuse, ce qui aurait alors suggéré la version primitive de cette histoire, qui aurait été reportée au temps du Bienheureux conformément aux habitudes des textes canoniques. On l'aurait d'abord contée sous la forme simple du *sūtra* A, puis on l'aurait étoffée en utilisant des récits analogues aux *sūtra* B, C et D, ce qui, combiné avec de nouveaux éléments, aurait constitué les *sūtra* E et F ou plutôt la version commune dont ils dérivent, et celle-ci aurait enfin servi aux maîtres de *vinaya* à former leur propre version en y ajoutant d'autres épisodes convenant à leurs fins propres.

S'il est donc fort probable que la communauté de Kauśāmbī ait donné le mauvais exemple de sa discorde à une certaine époque fort ancienne, dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle vraisemblablement, on peut tenir pour certain que ses moines n'ont jamais contesté l'autorité du Bouddha en le poussant à quitter leur ville comme le racontent six de nos textes.





Fig. 3.

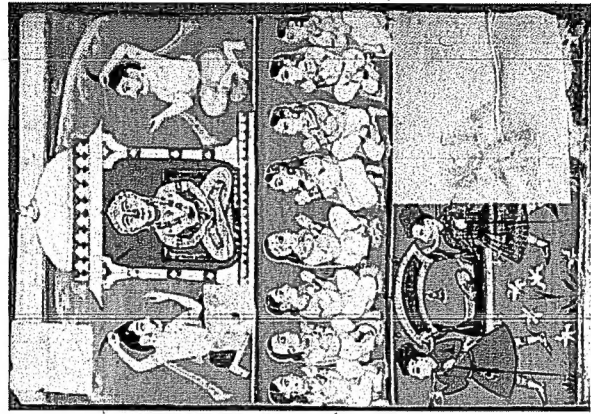


Fig. 4.

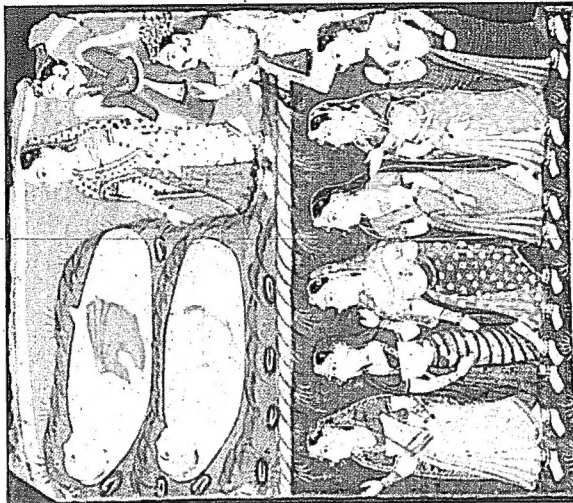


Fig. 6.

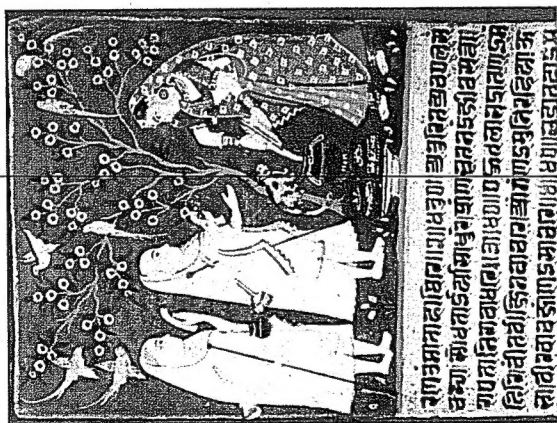


Fig. 5.